

## BULLETIN MENSUEL

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

**Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6<sup>me</sup>)**Trésorier : M. H. BONVALLET, 20, rue Molière, Lyon (6<sup>e</sup>).

---

**ABONNEMENT ANNUEL** : France et Union ..... 12 F — C.C.P. Lyon 101-98  
Etranger ..... 13 F  
Scolaires ..... Réduction de 50 %

Frais d'inscription : plaque adresse, carte de membre : 1 F en sus

N.B. — Les virements à notre C.C.P. Lyon 101-98 doivent être rédigés  
au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYONPour tout changement d'adresse, prière de nous faire parvenir  
la dernière bande et la somme de 1 F. (Timbres acceptés).

---

situation qui explique une occupation permanente du site de Filitosa depuis le néolithique.

Le talent de photographe de M. POPIER s'est manifesté une fois de plus par une série de diapositives d'un intérêt tant scientifique qu'esthétique.

L. DELOGE.

---

### DONS

M. BONNET (pour la bibliothèque) : 10 F ; M. BRUNIER : 8 F ; M. CARIÉ : 8 F ; M. CHAFFARD : 3 F ; M. CHARVERIA : 20 F ; M. CHEVROLAT : 2,50 F ; M. DELAGE (pour publications) : 10 F ; M. FAURE : 7 F ; M. GRANIER : 3 F ; Mme LÉONARD : 10 F ; M. MIGNOT : 3 F ; M. PONCHON : 8 F ; M. de RETZ : 7 F.

Mlle BRAGARD s'est fait inscrire comme membre à vie de notre Société.

---

## PARTIE SCIENTIFIQUE

### UNE ESPECE EUROPEENNE NOUVELLE DE LA SECTION MALGACHE DES ARCHAENAE HEIM : RUSSULA CAMAROPHYLLA ROMAGN., NOV. SP.

par Henri ROMAGNESI.

Le 11 août 1967, nous reçûmes de notre collègue lyonnais M. R. VIGNE une Russule récoltée par M<sup>lle</sup> M. NAVE, M. A. FABRE et lui-même dans la région des Dombes, en forêt du Noyer (commune de Tramoyes) et dans la commune de Cordieux (Ain) ; elle nous plongea dans l'étonnement par la vive ressemblance avec les Hygrophores *Camarophyllus* que lui donnaient ses lames très épaisses et très espacées, la coloration blanchâtre à ocracée, l'extrême dureté de la chair, peu putrescible, et, microscopiquement ses longues et étroites basides. La sporée, en demi-masse, était sensiblement blanche (d'après M. JOSSEMAN) et les spores se singularisaient par leur extraordinaire petitesse, de taille encore inférieure à celles d'*heterophylla* et de *subterfurcata* Romagn., qui, comme on le sait, sont de toutes les Russulacées jusqu'alors connues, les espèces ayant les spores les plus petites de la famille ; leur ornementation était insignifiante, réduite à quelques ponctuations éparses, parfois à la limite de la visibilité, rarement réunies par 2 ou 3 par de très fins tractus ; l'amyloïdité était certes positive, mais légère, évoquant un peu les *Lentinelles* ; de plus, sur certaines spores demeurées sur les lames, le profil, déjà normalement un peu oblong, prenait du fait de la cambrure de la région située au-dessus de l'appendice hiliifère, une silhouette phaséoliforme. Nous avouons que la vue de telles spores nous fit même douter un moment que nous avions bien affaire à une Russule ! Pourtant, la trame nous montra les sphérocystes ordinaires, et les réactifs sulfoaldéhydiques mirent en évidence de très étroites macrocystides, filamentiformes, immergées, capitées ou appendiculées, souvent même avec plusieurs renflements terminaux superposés (en collier de perles) comme chez les *Nigricantinae*.

La couleur du carpophore, la tendance au jaunissement suggèrent qu'il s'agit d'une espèce du groupe *delica* (*Plorantinae* Bat.), mais ce diagnostic est infirmé par la sporée blanche, l'espacement et l'épaisseur

des lames, les particularités des cystides, qui rappellent les *Nigrlicantinae*. Evidemment, il existe en Amérique du Nord une *R. compacta* Frost.-Peck dont la chair a le même comportement (et la même odeur) que le groupe *xerampelina* (*Viridantinae* Mlz.-Zv.), et le jaunissement de la chair ne serait donc pas un obstacle rédhibitoire à son insertion parmi les *Nigrlicantinae*, mais on a tout de même bien l'impression que nous avons là une espèce intermédiaire entre les deux sections. Poursuivant nos recherches par un examen de la littérature, nous avons constaté que notre Russule présentait une grande affinité avec une espèce décrite de Madagascar par M. Roger HEIM (Les Lactariorussulées du domaine oriental de Madagascar, Paris 1938, p. 68) sous le nom de *R. archaea* Heim, et pour laquelle il avait créé une section spéciale des *Archaeinae* au sein des *Compactae*. On retrouve dans la Russule malgache le port camarophylloïde, les lames très espacées, épaisses, inégales, la coloration blanchâtre, la dureté, la sporée blanche, les spores petites et relativement peu ornées, les basides sveltes. Elle en diffère cependant par la chair immuable, les spores un peu moins petites et plus grossièrement ornementées, et l'absence de cystides faciales (mais l'auteur n'a pu essayer les réactifs sulfo-aldéhydiques sans lesquels leur mise en évidence est difficile sur l'espèce française). Ainsi donc, notre Russule des Dombes trouve tout naturellement sa place dans cette section des *Archaeinae*, nouvelle pour l'Europe. Nous l'appellerons *Russula camarophylla* pour souligner sa ressemblance physiologique avec les Hygrophores *Camarophyllus* (en particulier *penarius*).

D'ailleurs, cette ressemblance se limite à la physionomie extérieure, et le champignon ne manifeste, dans la microscopie, aucun trait vraiment hygrophorien : ni la structure de la trame, ni celle des lames, ni les caractères sporaux, ni les cystides n'évoquent même de loin les Hygrophores.

#### DIAGNOSE LATINE DE LA SECTION DES ARCHAEINAE HEIM:

*Lamellis raris, crassis, angustis, triangulis, anastomosis, lamellulis intermixtis. Carne alba, immutabili. Sapore dulci. Sporis parvis, minus longis quam 7  $\mu$ , verrucis amyloideis parum manifestis. Peridio gibberoso, vel depresso, cremeo vel e rufo ochraceo.*

#### *Russula camarophylla* nov. sp.

##### CARACTÈRES MACROSCOPIQUES.

*Chapeau* 4-8,5 cm, très épais et très dur, d'abord fortement convexe (chez un jeune sujet greffé latéralement sur une ramification d'un pied d'un sujet adulte), puis irrégulièrement convexe, au début ombiliqué-déprimé, puis plus ou moins déprimé excentriquement, à marge d'abord enroulée (jeune sujet), puis arrondie-abrupte et un peu rabattue en dessous, enfin déployée, et de contour irrégulier et amplement onduleux ou même lobé comme chez *delica*; ochracé pâle, puis ocre saturé à ocre roussâtre (un peu plus terne et plus clair que Ridgway XV, 15' b, ochraceous buff; K 157 dilué), avec des plages plus claires et plus foncées çà et là, devenant ensuite en partie brun ocre roussâtre sous forme de taches, macules et excoriations ocre roussâtre à brun roux, sur fond paille clair; surface très sèche, mais un peu chagrinée sous la loupe,

puis grênelée-pustuleuse, plus ou moins glébuleuse, et excoriée, au bord surtout, en plaques et crevasses irrégulières.

*Stipe* 3-7 × 0,8-2,7 cm. tantôt svelte et assez grêle, un peu arqué et atténué en bas, tantôt trapu, subcylindrique, avec des perforations et des rugosités qui rappellent *adusta* (dans la partie inférieure) ; plein, très dur ; blanchâtre en haut, crème ochracé sale ailleurs, avec des traces de gris brun sale tout en bas, puis sali de brun roussâtre ochracé, de jaunâtre, ou même de brun roux sombre à la base ; surface glabre, très finement ridée-réticulée par des lignes vitreuses plus ou moins anastomosées sous la loupe, puis plus ou moins rugueuse, mais restant cependant plus blanche et satinée vers le haut.



*Russula camarophylla* (cliché H. MESPLEDE).

*Chair* très épaisse (8-10 mm dans sa partie la plus épaisse), très dure, grumeleuse, très compacte, peu putrescible, blanche, puis un peu paille à la longue, puis comme marbrée de paille roussâtre très clair, parfois en partie bistrée à l'extrême base, tendant à jaunir et même à se piquer de taches rouillées. Odeur faible, un peu de mie de pain, puis nulle. Saveur douce. SO<sup>1</sup>Fe : brun rosâtre sale, puis rougeâtre assez vif ; Gaïac : nettement positif ; Phénol : assez rapidement brun pourpré ; NaOH : un peu jaunâtre ; NH<sup>1</sup>OH et Tl-4 : aucune réaction.

*Lamelles* remarquablement épaisses et espacées, très rigides-céracées, espacées au bord de 3-4 mm. (52 grandes lames sur le grand exemplaire), avec 1 ou 3 lamellules intercalaires, parfois connées-fourchues, segmentiformes à falciformes, puis segmentiformes arquées, larges de 4-7-10 mm, un peu décurrentes, ivoire ochracé, à ocre roussâtre pâle, puis ivoire roussâtre (K 128 C, D), tendant à devenir brun roux sur l'arête, et même brun roux noirâtre ; arête entière ; le fond du sinus interlamellaire est bosselé-glébuleux ; les lames sont parfois gondolées sur les flancs.

*Sporée* sensiblement blanche en demi-masse (M. JOSSERAND).

CARACTÈRES MICROSCOPIQUES.

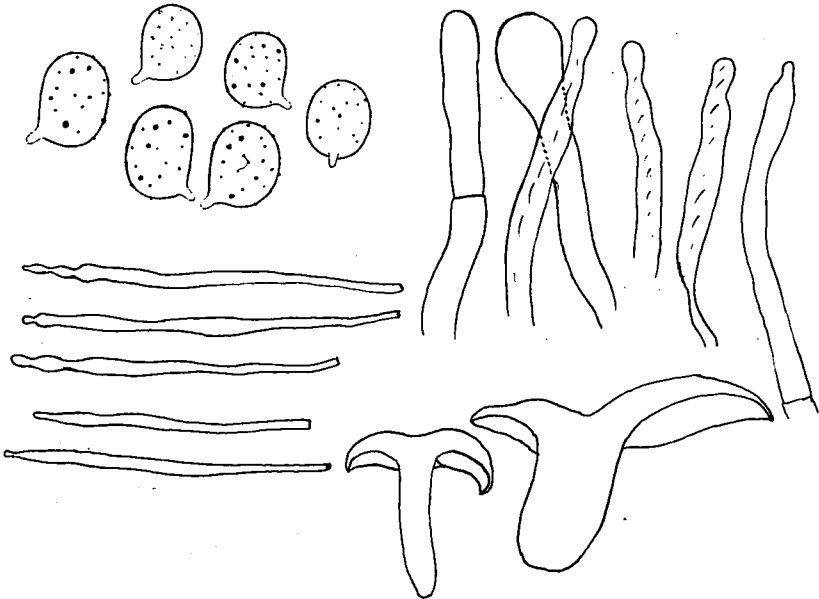
*Spores* minuscules  $5-6,2-(7) \times 4-4,5-(5) \mu$ , elliptiques, les plus oblongues parfois cambrées au-dessus de l'appendice hilifère, pas très vivement amyloïdes, sablées de minuscules ponctuations éparses, assez irrégulièrement réparties, rarement réunies par 2 ou 3 par un très fin tractus ; pas de tache supra-appendiculaire décelable, ni même de plage bien individualisée ; appendice hilifère assez volumineux.

*Basides* très longuement claviformes,  $37-56 \times 7-8,5 \mu$ , tétrasporiques.

*Macrocytides* réagissant positivement dans le réactif sulfoanisique, filamentiformes, très étroites, immersees,  $72-100 \times 3,5-4,5 \mu$ , appendiculées ou capitulées au sommet, souvent avec plusieurs renflements superposés (collier de perles). Elles peuvent facilement échapper sans réactif.

*Cuticule* d'hyphes serrées, un peu emmêlées, quelques-unes un peu brunies dans le réactif sulfoanisique ; épicutis à hyphes cylindracées, sans boucles, souvent clavées vers le haut ; nous avons cru apercevoir quelques grêles dermatocystides filamentiformes, mais les cuticules de nos sujets, ayant voyagé, n'étaient plus en très bon état.

*Trame des lames* à sphérocytes à parois rigides, serrés, mesurant en général  $28-35 \mu$  de diamètre ; sous-hyménium très différencié d'articles courts, contournés (épais au total de  $28-45 \mu$ ) ; trame du chapeau à sphérocytes réfringents mêlés d'hyphes connexives volumineuses ( $4,2-6 \mu$ ), parfois renflées jusqu'à  $12 \mu$ .



*Russula camarophylla* Romagn. : en haut et à gauche, spores ( $\times 2000$  (d'après JOSSERAND) ; en haut à droite : divers éléments de l'épicutis ( $\times 1000$ ) ; en bas à gauche : cystides faciales ( $\times 1000$ ) ; en bas à droite, carpophores en coupe ( $\times 1/2$ ).

HABITAT.

Sous feuillus (*Quercus*, *Betula*, *Fagus*, *Corylus*), sur sol argileux, dans les Dombes, forêt du Noyer (commune de Tramoyes) et commune

de Cordieux (Ain), le 9 août 1967. Leg. M<sup>l</sup><sup>o</sup> M. NAVE, MM. A. FAVRE et R. VIGNE<sup>1</sup>.

#### DIAGNOSE LATINE

Pileo 4-8,5 cm, crassissimo, durissimo, primum valde convexo, deinde plano-convexo, primum umbilicato-depresso, margine primum involuta, tandem patente; pallide ochraceo, deinde saturatius et rufulo ochraceo, maculato, saepe excoriato, sicco, ruguloso. Stipite 3-7 × 0,8-2,7 cm, modo elongato atque graciliore, modo curto et crasso, inferne perforato ac rugoso, sursum albido, alibi cremeo ochraceo, glabro, subtiliter ruguloso-reticulato, duro, pleno. Carne durissima, crassa, alba, dein paulum flavescente. Lamellis paucissimis, crassis, rigidis, lamellulis intermixtis, interdum anastomosis vel furcatis, 4-10 mm latis, segmentiformibus vel falciformibus, paulum decurrentibus, eburneis, dein e rufulis eburneis, et acie integra rufo tincta. Sporis in cumulo albis, minimis, 5-6,2-(7) × 4-4,5-(5) μ, ellipsoideis, interdum fere phaseoliformibus, paulum amyloideis, subtilissime punctatis. Basidiis 37-56 × 7-8,5 μ. Macrocytidiis angustissimis, filamentiformibus, 72-100 × 3,5-4,5 μ, ope Sulfoaldehydum nigrescentibus, appendiculatis vel capitulatis. Sphaerocystis in trama plurimis. — Sub arboribus frondosis, in solo argillaceo. Dombes (Ain), le 9-VIII-1967. Holotypus in Herbario ROMAGNESI, Mus. nat. d'Hist. nat. Paris, n° 67.99.

(Travail du Lab. de Cryptogamie du Muséum de Paris).

1. Nous présentons nos chaleureux remerciements à notre ami M. JOSSE-RAND, qui a bien voulu se charger de dessiner les spores de notre espèce.

### SUR LA POSITION SYSTEMATIQUE DES PAPILIONOIDEA DYAR ET DES NOCTUOIDEA MOSHER (LEPIDOPTERA)

par le D<sup>r</sup> Eugen V. NICULESCU (Bucarest).

La position systématique des *Papilionoidea* et des *Noctuoidea* a varié selon les auteurs. La plupart de ceux-ci considèrent les *Papilionoidea* comme les Lépidoptères les plus évolués et les placent en fin de série, c'est-à-dire à l'opposé des Microptérygides. Mais nombre d'auteurs (MEYRICK, N. KOUSZNETSOV, IMMS, KIRIAKOFF et FORSTER) considèrent les *Noctuoidea* comme les Lépidoptères les plus évolués et intercalent les *Papilionoidea* au milieu de la série, leur place étant un peu variable selon les auteurs.

Ainsi, N. KOUSZNETSOV considère que la place des *Papilionoidea* doit être près des *Pyralidoidea*, tandis que MEYRICK les place entre les *Hesperioidea* et les *Notodontoidea*. Selon IMMS, les *Papilionoidea* doivent être intercalés entre les *Bombycoidea* et les *Geometroidea*; selon FORSTER, leur place est entre les *Saturnioidea* et les *Geometroidea*.

Dans sa classification, FORSTER a utilisé surtout la structure des pattes abdominales chez les chenilles, ainsi que les particularités des organes tympanaux. A mon avis, ces deux caractères ne sont pas bien choisis pour les divisions de rang supérieur. Ainsi, par exemple FORSTER, utilisant la classification de KIRIAKOFF, inclut dans les deux groupes, *Stemmatoncopoda* et *Harmoncopoda*, seulement les *Eulepidoptera*, laissant en dehors d'eux les Eriocraniides, les Hépiatiles et les Stigmél-